Document generated on 05/04/2025 3:43 p.m.

Inter
Art actuel

Gazouiller à l'heure du tweet

Jean-Yves Fréchette

Number 114, Spring 2013

Poésie autre

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69170ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fréchette, J.-Y. (2013). Gazouiller à l'heure du tweet. *Inter*, (114), 34–37.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GAZOUILLER À L'HEURE DU TWEET

JEAN-YVES FRÉCHETTE

La *twittérature* naît d'abord dans Twitter et s'y déploie même si, ultérieurement, des forces amies la tirent vers l'ailleurs. Autrement la twittérature est simulacre et imposture.

La twittérature naît du besoin de témoigner dans l'urgence en dehors de toute preuve.

Gazouiller à l'heure du *tweet*. Foncer dans l'espace ouvert de Twitter armé de litotes et de raccourcis... Éviter le détour. Viser juste : pour le twittérateur, la parole est une flèche de concision.

Le twittérateur cherche à créer chez son lecteur un état particulier de décodage en exigeant de lui une attention et une invention accrues. En supprimant des détails, le tweet engraisse l'imaginaire.

La twittérature n'arbitre pas la déliquescence du sens qu'elle lance dans un condensé, bien que le twittérateur soit secoué par une transe du lacunaire.

La twittérature n'est pas une écriture du lambeau. La déchiqueteuse n'y opère jamais. Ce qui s'estompe en twittérature, c'est l'inutile, c'est le dérisoire, le convenu, le superfétatoire, le byzantin…

La concision est une marque de compétence et d'économie

Il faudrait ressusciter l'arsenal du théorique afin de comprendre la spécificité de la twittérature. Il faudrait exiger le retour de Roland Barthes à la barre du tweet pour qu'il témoigne de cette nouvelle mythologie du bref. Car le tweet vient après ; il est au-delà de la maxime, de l'aphorisme, de l'apophtegme, du proverbe, de l'injure, du sacre, de l'énigme, de l'ariette, de la devise, du blasphème, du rébus, de la parabole, de la dédicace, de l'épitaphe, de l'épigramme, de l'adage, de l'emblème, de la blague et du fragment.

Le tweet supporte toutes les stratégies de condensation : abrègement, allègement, amenuisement, amoindrissement, amputation, atténuation, compression, délestage, diminution, épuration, gommage, graticulation, miniaturisation, minimalisation, minimisation, minoration, raccourcissement, racornissement, réduction, resserrement, restriction, rétrécissement, schématisation et simplification sont des mouvements d'esprit qui le gouvernent.

Court-circuiter toute expansion, toute digression, toute enflure… Le style ici n'est pas une surcharge, mais un état d'ascèse volontaire – une sorte de degré zéro de l'écriture numérique – conduisant le corps du texte non pas à un amaigrissement des procédés, mais au déploiement des prises du percutant et du bref par un recours massif à :

- l'allusion : évocation d'une chose, d'une idée ou d'une personne sans la nommer ;
- la litote : action de dire moins pour dire plus ;
- l'asyndète : suppression des mots de liaison dans une ou entre deux phrases ;
- la parataxe : élimination du marqueur de relation entre deux énoncés ;
- le zeugme : omission d'un mot qui, normalement, devrait être répété ;
- la synecdoque : prendre la partie pour le tout, et inversement ;
- l'ellipse : forme syntaxique omettant un ou plusieurs termes d'une phrase ;
- l'omission : action de ne pas dire une chose volontairement, de la sous-entendre ;
- le ouï-dire : ce qu'on entend filtrer entre les branches sans pouvoir le vérifier ;
- l'allusion : petit effleurement du sujet sans trop l'approfondir ;
- le sous-entendu : ne pas le dire quand on pourrait très bien en témoigner ;
- la délation : procédé de gouvernance des états totalitaires (la cause peut être entendue sur les détails) ;
- ou le n'importe quoi : ce qui s'exprime lorsqu'on ne vérifie rien.

La twittérature serait donc un art de la trace (débris, gravats de sens, déchets) après que le couperet de l'algorithme en aurait charcuté la forme en la contraignant toujours de s'exprimer en 140 caractères ou moins, espaces comprises. Un tweet ne fera jamais le poids auprès de la grande littérature. Proust et @szabadnap ne se valent pas ! Encore que…

Pratiquement, la twittérature n'est pas une donnée stable. Mobile, elle se file sur le fil du temps. Et pour son lecteur, le twittérateur est d'un certain point de vue un être épisodique et quasi aléatoire.

Les données réduites du tweet s'arment de brièveté, d'épuration, de concentration, comme un précipité d'aurore. Rien de plus dense que le tweet. C'est une asyndète de candeur, une synecdoque d'affects, un zeugme d'assaut.

La concision pourrait passer pour une version maîtrisée de l'angoisse puisqu'elle coupe court là où les doutes s'enfoncent. Conscient du raté de l'universel carnage des esprits, le twittérateur a choisi de s'enfermer dans une bulle d'évidence : la parole ne peut pas signifier plus qu'elle ne le désire. Et physiquement, elle ne peut s'installer que dans les limites du cadre virtuel qui l'enserre.

Les fioritures du concis et du bref ne sont pas si excessives : jamais la twittérature ne sera un art baroque !

*

Fluxus est à l'art ce que la twittérature est à littérature. Nous voilà rassurés. Nous sommes en terrain connu : celui de la dissonance, de la dissidence, de l'impertinence, de l'assaut, du dérèglement, de la recherche formelle par accident. Mais surtout nous assistons à un formidable détournement du prosaïque par le poétique dans le grand sursaut contemporain des hybridations généralisées. Le tweet révèle un autre versant du *sampling* et du mixage.

La twittérature vient signifier une crise au sein de l'universel bavardage. Le réalisme irrécusable fend la brise, mais tout cela est constamment inquiété par des messages essentiellement transférables du dicible au diffus. La parole est plus que jamais en transhumance dans une hardiesse qui défie tout le savoir des bibliothèques. Des dactylogrammes prestigieux et modestes lorgnent du côté des statuts virtuels que la rumeur plébiscite. Twitter, c'est tout ça : une commande instantanée qui se pose à côté de la hardiesse de tout dire et une retenue de ne dire que les rudiments du désir.

Agile, la parole séquestrée se libère sur le fil. Sans « juste milieu », en parfaite intertextualité avec le sociobavardage et la fonte des susceptibilités. Et pourtant, le pathos se déguste à la pièce. En toutes petites unités altérées par leur condensation convenue. Comparse dans cette façon méticuleuse d'amender la gigantesque cérémonie d'explosions nonchalantes des épanchements spontanés, la twittérature distille toutes les catégories d'intérêt et les rapatrie chez elle comme un braconnage léger, car la twittérature chasse toujours en zones interdites les gibiers défendus.

Pourquoi se priver d'envol ? Le bref est-il le rase-mottes de la pensée ? Le concis châtre-t-il la pensée ou la propulse-t-il ? Allons donc !

Lettre à Fabien Deglise, journaliste au *Devoir*

Bonjour monsieur Deglise,

Quelques formules encore à propos du bref et du concis…

Il se transige entre le scripteur de formes brèves et son lecteur un nouveau contrat de lecture : une sorte de pacte du compact.

On dit que les hommes d'action sont souvent des hommes de peu de mots. Le commandement militaire ou sportif (Scotty Bowman parlait peu) est d'une redoutable efficacité sur le terrain.

Mais la concision est surtout porteuse de sens : proposant une économie maximale d'expédients, la concision nous conduit parfois à une sorte de surenchère interprétative, et la phrase compacte est à l'image même de l'œuvre ouverte. Voilà sans doute pourquoi on l'associe à la poésie dont on retrouve des traces dans la maxime, les pensées (de Pascal), le proverbe, l'adage, l'épitaphe, la dédicace ou le blasphème. Quoi de plus concis en effet qu'un bon vieux « tabarnak » bien placé ?

La concision cependant procède presque toujours d'une stratégie qui exclut toute facilité interprétative. Voyez vous-même les promesses d'action contenues dans la devise du *Devoir*, « Fais ce que doit », qui suggère une conduite en préparant un tracé d'excellence. La devise est porteuse, en peu de mots, d'une éthique, d'un combat, d'une solidarité…

En terminant, je vous refile cette belle phrase d'Alain Montandon : il y a dans la concision « une attitude éthique qui fait de la brièveté non une faiblesse, mais une ascèse ». La twittérature est de ce côté, et cette ascèse est celle de la discipline de la forme.

Au plaisir,

JYF

*

Le tweet est l'habitacle furtif du désir. Le tweet flirte avec l'incandescence et la torpeur. Le tweet s'arrache aux inéluctables mécanismes cosmiques du délire. Le tweet déraille autant qu'une locomotive féérique affublée d'un fume-cigare égorgeur. Le tweet se positionne sur la Toile avec des arguments d'autorité et de décadence.

La concision est un acte de loi

Twitter est une guillotine. Un couperet. Une salamandre aux mâchoires de crocodile. Une benne d'idées maboules et de pensées transcendantes. Twitter nous fait passer par toute une série d'étapes intermédiaires de la pensée qui vont de la conscience éveillée à l'état de conscience au second degré, comme sous l'effet du penthotal. Tweeter exacerbe le mélimélo du subtil et de l'insignifiant, du transitoire et du permanent, de l'arrogant et de l'ému, du passager et du définitif. Twitter s'appuie sur la balustrade du ouï-dire pour dégonfler la fatuité des rumeurs. Twitter est un instantané de psychodrame à étages dans les coulisses du massacre.

On ne braque pas Twitter. Comment s'en prendre à son viatique, à sa lucarne intersidérale ou au joujou charitable du sens que le signe tiraille dans sa mathématique simpliste ? Twitter n'est tout de même pas la gangrène de la pensée ! C'est plutôt l'exaltation du chant des libellules – s'il existe – et l'amorce d'un regard à travers le téléobjectif du numérique féminisé.

Car Twitter est une femme. Twitter cause plus qu'un homme et les hommes qui causent dans Twitter s'envolent pour le noir continent épilé des aurores.

Twitter exalte le vedettariat transitoire. C'est un téléphérique fragile qui promène les égos de gros oursons gâtés en calèche vectorielle. Nulle offense dans Twitter. Mais des oscillations d'affects qui, au quart de tour, s'activent en soubresauts au sujet de déclarations nomades.

*

Pour la littérature, la twittérature est cette zone des ajustements millimétriques en temps réel. La simulation du bref n'est jamais qu'une imposture. Si c'est bref, c'est que c'est dense, parce que la soif de dire ne sera jamais contaminée par le luxe des inflations. La twittérature est tout sauf un *ready-made*. Rien ne lui préexiste sinon la singularité du vide où le virtuel culbute le préfabriqué. Si ce n'est pas ça, ce n'est pas de la twittérature.

La twittérature est la zone des ajustements millimétriques en littérature, certes ! Mais c'est aussi un précipité de sens, un point de condensation, un vortex sémantique infinitésimal, une agitation du flux induisant des interférences, de la lenteur, du télescopage, sinon un carambolage adjugé vif. Mais c'est aussi un centre d'explosion du trope.

Tweeter n'est pas un acte machinal. Tweeter promulgue que l'écriture ne s'abaisse pas nécessairement d'un cran dans son ambition de tout dire en si peu. Un tweet est une sorte de puzzle équilatéral qui se laisse décoder *illico*. Un tweet s'impose comme programme de fin de soirée, en tenue de ville, sur le bord des gouttières débordant du grand cru des baiseurs tristes. Un tweet est une petite déclaration expansionniste qui a fait le vœu de ne jamais parler sans sa camisole de force.

Personne ne tweete pour ne rien dire en twittérature. Ce qui n'est pas le cas du tweet commun qui se spécialise dans le non-signifiant, le rapetissé et l'idolâtre. Personne ne saurait dire jusqu'où mène l'extension du sens en twittérature : « Le sens d'un tweet n'est pas ce qu'il dit, mais ce qu'il fait et ce qu'il fait faire. » N'entendez-vous pas ici la formule de Lyotard ?

*

Twitter est une sédation matinale dans le friselis de l'aube qui aide à passer ce moment merdique où les cancres idolâtrent les papes du nul. Mais cela n'émeut personne et surtout pas les bureaucrates attablés à l'ithyphallique déversoir des éphémérides. Car tout craque. Tout s'effiloche dans les miettes des croissants beurre qu'on

préfère parfois aux sushis lorsqu'on tweete le samedi matin – seul, de préférence – en pensant que l'ailleurs, c'est ici ; en sachant très bien que les gens de l'ailleurs aimeraient être ici, à notre propre place, pour faire dégorger ces phrases grasses qui suintent la graisse et l'embonpoint des neurones par trop sédentaires.

Dans les sociétés où l'industrie du cholestérol domine les zones de gavage alimentaire, faire maigrir le tweet n'est pas une option, ni le contraindre à la sustentation : le tweet aime jeûner. Et dites-vous qu'un tweet porte toujours son juste poids de lettres. Un tweet est toujours égal à lui-même, même lorsque rien ne l'équivaut. Et ne rouspétez pas si le pet roux des macaques émeut les âmes lasses au point de les voir pousser des petits « oh ! » ou, pire, de grands « ah ! » poussifs.

Après Québec, Bordeaux a tenu le deuxième Festival de twittérature, le 30 mars 2013 (voir le site de l'Institut de twittérature comparée au www.twittexte.org).

Question : vous vous dites twittérateur, mais qui donc sont vos lecteurs ? Qui donc se lève debout et marche vers le nord après avoir lu un tweet ?

Qui donc baise après avoir lu un tweet (oui, certains baisent en twittant, mais ça, c'est une autre histoire) ?

Qui donc donne des baffes sur les joues après avoir lu un tweet ?

Qui donc serre quelqu'un dans ses bras après avoir lu un tweet ?

Qui donc écrit un mot tendre qu'il cachète dans une enveloppe après avoir lu un tweet ?

Qui donc enfourche sa bicyclette et rétropédale après avoir lu un tweet ?

Qui donc mange un fruit après avoir dégusté un tweet ?

Qui donc sait qu'un tweet est un antidérapant visqueux dans une bouche liquoreuse ?

Qui donc passe un examen ophtalmologique avant de lire un tweet ?

Qui donc postdate un tweet de catastrophe prophétisant la chute d'un corps mou dans l'attente d'un tweet ?

Qui donc martèle qu'un seul tweet sauverait l'imbécile du désastre ?

Qui donc rigole après avoir vérifié le nombre de caractères d'un tweet sur les mains de quatorze personnes consentantes pour voir si le compte y est ?

Qui donc *hacke* son propre flux pour le truffer de tweets interdits ?

Qui donc en tweetant se dit : « Merde, je suis en train de tweeter ! » ?

À propos du « bec » d'une belle mascotte bleue

Le bec du petit oiseau bleu de Twitter n'est pas un bec de gaz, ni un promontoire de corne, ni un cartilage. Ce *bec* doit être entendu dans l'acception la plus québécoise du terme, comme un « baiser » qui se donne sur la joue, sur la nuque, dans le pli du coude ou ailleurs… Tweeter n'est pas que gazouiller. Tweeter, c'est un peu becter et, dans ce sens, tweeter, c'est baiser langoureusement avec des mots brefs. Tout le reste est un ersatz de l'héritage des écritures lapidaires. Tout le reste est twittérature.

Tweetez peu, tweetez mieux !

L'art y est.
Suivez @pierrepaulpleau sur Twitter. Et, dans l'ordre et le désordre : @Centquarante. Et @Chlorophylienne. Et @LucienSuel. Et @LirinaBloom. Et @Multimot. Et @machinaecrire. Et @nanopoesie. Et @szabadnap. Et @fanfiole. Et @robeno59. Et @crouzet. Et @bernardpivot1. Et @Midnighttwister. Et @AntoineMaine. Et @FibreTigre. Et@140abc.Et @annearchet. Et @EManola. Et @Tegroul. Et @grainesdetoast. Et @Poezibao. Et @simonpaquet. Et @white_hector. Et @Wincricri. Et @aurise. Et @nanonouvelles. Et @JodiFausTaire. Et @maximelon. Et @PHSauvage. Et @allersuffit. Et @mouvances. Et @_nils_. Et@Ceinwynn. Et @R2NChateau. Et @francoisVinsot. Et @Arbizar. Et @strofka. Et @ZeoZigZags. Et @140car. Et @KletteMariette. Et @idiot_duvillage. Et @SasquatchMR. Et @AnnieSentiers. Et @TextesMinimaux. Et @RetoSava. Et @OliverrrBB. Et @Grenouillades. Et @R2NChateau. Et @VooDooM. Et @FeuxNoirs. Et @Paul_Teurgaist. Et @singe9. Et @mxcote. Et @PetitsMetiers. Et @Forkast. Et @TwittLitt. Et @espacescompris. Et @arjunbasu. Et @profilprofond. Et @miss_earlgreyfb. Et @AlainBogaertsa. Et @ClaudeStreicher. Et @BreveDeBistrot. Et @JCarmici. Et @ContesNains. Et @KuljetinAnton. Et @skelter_h. Et@Outwipo. Et @motadine. Et @regisjauffret. Et @VincentJBastin. Et @Bozar93. Et @Benuz. Et @f_to_k. Et @gabriels_f_. Et @pierrotbeerbaum. Et @tempsforts. Et @ThomJTailor. Et @AVeinstein. Et @Djeyel970neshot. Et @OliverrrBB. Et @Inzecity. Et *tweeti quanti*…

Né au Nouveau-Brunswick, JEAN-YVES FRÉCHETTE vit et travaille à Québec où il a enseigné la poésie et la communication pendant 35 ans. Concepteur de logiciels éducatifs, il a été intimement associé aux projets LogiTexte, Scriptor et Twittexte. Membre du collectif Inter/Le Lieu, il a participé à de grandes manœuvres artistiques dont *Territoires nomades*. À la Centrale textuelle de Saint-Ubald qu'il a fondée, il a notamment réalisé *Physitexte* (performance d'édition), *Agrotexte* (Land Art textuel), *Le lieu-dit le lieu* (manœuvre textuelle d'écriture technique) et *Le party textuel* (manœuvre-réseau d'écriture collective). Il dirige présentement l'Institut de twittérature comparée de Québec-Bordeaux et vient de faire paraître aux éditions de L'instant même *Tweet rebelle*. Avec ses collaborateurs de l'ITC, il a récemment codirigé le deuxième *Festival international de twittérature de Bordeaux*. Jean-Yves Fréchette est membre des conseils d'administration de Rhizome, des Éditions Intervention ainsi que de l'Institut de gouvernance numérique.